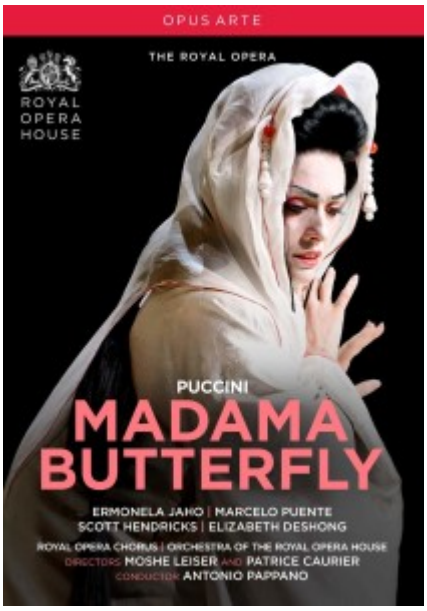
DVD, critique. PUCCINI : Madama Butterfly. Jaho, DeShong, Puente, … Pappano / Caurier Leiser / ROH, 1 DVD Opus Arte, 2017)

DVD, critique. PUCCINI : Madama Butterfly. Jaho, DeShong, Puente, … Pappano / Caurier Leiser / ROH, 1 DVD Opus Arte, 2017). A Covent Garden, la Butterfly du duo de metteurs en scène, **Patrice Caurier et Moshe Leiser**, passionnément suivis à Angers Nantes opéra sous la direction de Jean-Paul Davois, offre une apparente simplicité qui du reste, sainte vertu de nos jours, demeure lisible, laissant la part belle à la sublime musique puccinienne.

ROH Covent Garden, 2017

Un Puccini rageur et dépressif grâce à l'équation JAHO / PAPPANO



Les metteurs ajoutent en filigrane une réflexion sur la fragilité du rêve de Cio Cio San qui croit au simulacre de ce mariage arangé auquel sa jeunesse naïve s'accroche comme à une vocation. Les noces de Butterfly sont en pacotilles pour tous, sauf dans le cœur de ce papillon trop délicat. Rêve éperdu de la geisha (de 17 ans), exercice exotique de l'officier américain… l'écart est bien souligné et la carte postale japonisante de Puccini a parfaitement creusé son lit cynique et ironique jusqu'à la tragédie du suicide qui clôt ce drame domestique.

Les metteurs en scène n'en rajoutent pas : ils restent à hauteur d'yeux de Cio-Cio-San, humble servante d'une parodie nuptiale à moindres frais.

Car l'intensité et la vérité se concentrent assurément dans le jeu tout en nuances et incarnation profonde de la soprano albanaise **Ermonela Jaho** ; la cantatrice est actuellement une somptueuse et déchirante Traviata, et sa Butterfly britannique de 2017, frappe elle aussi par ce jeu intime, cette caractérisation qui surgit de l'intérieur, exprimant tous les replis d'une psyché en traumatisme, déchirée par la douleur et l'abandon. L'expressivité et le relief d'un chant pas toujours très juste saisissent cependant par leur justesse et l'intelligence de l'intonation.

Et son falot de faux mari Pinkerton ? **Marcelo Puente** es techniquement trop juste (aigus serrés et vibrato systématisé) : le ténor sait cependant exprimer un léger trouble car il se prend au jeu de cette mascarade des plus cyniques. Le jeu de dupe n'en est que plus amer quand la pauvre fille comprend qu'elle a été trompée, abandonnée.



Rien à dire à la Suzuki moelleuse et maternelle, d'**Elizabeth DeShong** : la mezzo partage avec Jaho, une intelligence dramatique qui éblouit de bout en bout, elle éclaire leur duo, immense dignité et sincérité dans la solitude, le dénuement, et la misère. Saluons enfin **Carlo Bosi**, Goro impeccable et lui aussi très juste. Enfin dans la fosse, **Antonio Pappano**, maître des troupes du Covent Garden, sait foudroyer, nuancer quand il faut, par saccades millimétrés : on sait que le chef affectionne la direction éruptive et expressionniste ; ses Puccini sont de ce point de vue toujours très efficaces. Il fait parler et crier l'orchestre avec une rare intensité. Voici donc une production loin d'ennuyer. Bien au contraire. A voir indiscutablement.

DVD, critique. PUCCINI : Madama Butterfly. Jaho, DeShong, Puente, … Pappano / Caurier Leiser / ROH Covent Garden, 1 DVD Opus Arte, 2017

PUCCINI : Madama Butterfly
Tragédie japonaise en trois actes, livret de Giuseppe et Giacosa et Luigi Illica – Création, Scala de MIlan, le 17 février 1904
Mise en scène: Moshe Leiser et Patrice Caurier

Cio-Cio-San : Ermonela Jaho
Pinkerton: Marcelo Puente
Sharpless: Scott Hendricks
Suzuki: Elizabeth DeShong
Goro: Carlo Bosi
Le Bonze : Jeremy White
Yamadori: Yuriy Yurchuk
Kate Pinkerton : Emily Edmonds
Le commissaire impérial : Gyula Nagy

Royal Opera Chorus
Orchestra of the Royal Opera House
Antonio Pappano, direction

Enregistrement réalisé au ROH, Covent Garden le 30 mars 2017

1 DVD Opus Arte OA 1268 D – 2h8mn + bonus : 11 mn

Télé, programmes de Noël et du 1er janvier 2019

Que voir à la télé pour les fêtes ? Au temps de Noël, en particulier le 1er janvier 2019. Voici notre sélection (Arte, France Télévisions, …)

Lundi 31 décembre 2018

à 18h
ARTE: BERLIN : CONCERT DE LA SAINT SYLVESTRE
Daniel Barenboim dirige l'Orchestre Philharmonique de Berlin



Plus de 50 ans rapproche le chef (qui est aussi pianiste) et l'orchestre : cela s'entend et se voit dans ce programme jubilatoire : Concerto pour piano n°26 en ré majeur de MOZART (K537), avant quatre pièces orchestrales maîtresses de Maurice Ravel : célébration de la modernité française du XXè, sensuelle et scintillante : Rhapsodie espagnole, Alborada del Gracioso, Pavane pour une Infante défunte, Boléro. **+ d'infos sur le site de l'Orchestre Philharmonique de Berlin** (concert programmé à Berlin le 31 décembre 2018, 16h15) : https://www.berliner-philharmoniker.de/konzerte/kalender/details/51845/

Avec le Philharmonique de Vienne, le Philharmonique de Berlin est bien le meilleur orchestre mondial ; à quand un même diagnostic pour nos orchestre français ? Dans les faits, voici

l'orchestre qu'a dirigé Karajan, puis Abbado, dernièrement Simon Rattle (un coffret d'adieu vient de sortir édité par le label de l'orchestre lui-même : 6è Symphonie de Mahler, en une nouvelle version de l'été 2018 qui vient compléter une précédente lecture datant de 1987 : enregistrement événement CLIC de CLASSIQUENEWS)
Daniel Barenboim a joué pour la première fois comme soliste dans le Concerto pour piano n°1 de Bartok, le 12 juin 1964, à 21 ans, avec le Philharmonique de Berlin.

Arte à 22h20
GALA des 350 ans de l'Opéra de Paris



Danse, opéra, musique orchestrale… proposent le meilleur pour souffler l'excellente santé artistique de la maison française, – bilan « normal » si l'on songe aux subventions généreuses que les deux maisons de Garnier et de Bastille touchent pour réaliser leur mission culturelle et publique. **En 1669, Louis XIV fondait l'Académie royale de musique**, ancêtre de notre Opéra national de Paris ; en 2019, ce sont aussi les 30 ans de l'Opéra Bastille, vaisseau

grandiloquent décidé par le président Mitterrand, inauguré en 1989, pour célébrer le bincentenaire de la Révolution française. 350 ans ici, 30 ans là : 2019 est un temps essentiel de la grande boutique. La tradition hexagonale entretenue par l'Opéra parisien, assure l'art de la danse et de l'opéra au meilleur niveau possible : si le ballet continue de susciter une admiration générale et unanime, force est de constater que les mises en scène d'opéra, depuis 20 ans, provoquent des scandales et réactions épidermiques, souvent légitimes… Pour ce gala des 350 ans, voici côté opéra, des extraits de Faust (Gounod), Werther et Manon (Massenet), Don Carlos (avec un « s », donc dans sa version parisienne originale, chantée en français que Verdi élabora pour l'Opéra de Paris)… côté danse, place aux chorégraphies « marquantes » telles : La Dame aux camélias, Carmen, Cendrillon, Le Parc… Spectacle (« Gala inaugural des 350 ans »), diffusé en léger différé, présenté le 31 décembre 2018 à 19h30 : Extraits de ballets et grands airs du répertoire lyrique / Dan Ettinger, direction / avec les Etoiles, danseurs, corps de ballet de l'Opéra de Paris – Sonya Yoncheva, soprano / Ludovic Tézier, baryton / les choeurs de l'Opéra national de Paris (José Luis Basso, direction). Retransmis par Radio Classique.

PLUS d'INFOS sur le site de l'Opéra national de Paris : https://www.operadeparis.fr/saison-18-19/opera/gala-inaugural-des-350-ans

---

Mardi 1er janvier 2019

Que voir sur le petit écran (qui n'est plus si petit à présent, au regard des nouvelles dalles cathodiques…) ?

à 11h15
France 2 : CONCERT DU NOUVEL AN 2019
Orchestre Philharmonique de Vienne / Christian Thielemann, direction

_____



Valses de Vienne. C'est désormais le rituel de chaque nouveau passage au nouvel an : **les valses de Johann Strauss père et fils** : une dose irrésistible de raffinement et d'élégance (viennoise) pour souligner (et fêter) le passage à la nouvelle année. Que nous réservera 2019 ? Augurons à tout le moins, de nouvelles offres accessibles pour la transition écologique, une justice fiscale enfin réalisée, moins d'arrogance de nos politiques et de nos élus sensés nous représenter, une façon nouvelle, collective et pacifiste de manifester… et un pouvoir plus humain, proche, réactif. Evidemment à l'époque des Strauss père et fils, dans ce tte Vienne fin de siècle, les événements historiques et les évolutions sociétales avaient peu de chose en commun avec notre actualité, celle des gilets jaunes et du Jupiter élyséen… Gageons que 2019 améliore la vie de chacun. Avec toujours, l'émotion musicale en partage et en intensité.
Cette année pour le 1er janvier 2019, le chef autrichien

Christian Thielemann grand wagnérien et straussien de grande classe (autrichienne) assure le pilotage du concert philharmonique le plus médiatisé de l'année. LIRE notre présentation de ce concert événement



à 18h40

Arte : Concert du Nouvel An à La Fenice de Venise

Chaque 1er janvier 2019, les vénitiens fêtent la nouvelle année dans une grand concert festif, plutôt élitiste au regard des prix pratiqués alors : le « Concerto di Capodanno » / concert du nouvel an. Au programme des extraits d'opéras (Verdi principalement dont le fameux brindisi de l'acte I de la Traviata : motif et prétexte à lever et boire sa coupe de champagne, sur scène et dans la salle…): airs et choeurs célèbres… avec Nadine Sierra (soprano), Francesco Meli (ténor). Orch et chœur de La Fenice / Claudio Marino Moretti, direction.

à 23h30
Arte : QUATRE CHOREGRAPHES ACTUELS A L'OPERA DE PARIS
Thierrée / Shechter / Pérez / Pite

La Symphonie du Hanneton (couronné, plébiscité en 2006) c'est lui : le chorégraphe suisse touche à tout **JAMES THIERRÉE** (né en 1974 à Lausanne), « illusionniste du corps » a montré la voie au début des années 2000, grâce à un imaginaire hors normes, en complicité avec les membres de sa compagnie du Hanneton. En juin 2018, Frelons (nouvelle chorégraphie) imaginait une horde de danseurs masqués lancés à l'assaut du Palais Garnier (scène et surtout espaces publics : escaliers, foyer, vestibule bas.)… JAMES THIERRÉE est aussi un acteur reconnu et plutôt sollicité : après L'empereur de Paris de JF Richet (dans les salles le 19 décembre), James T prête sa figure et sa posture pour Raspoutine dans Corto Maltese de Christophe Gans. Autres ballets à l'affiche de cette soirée

danse sur Arte :

The Art of not looking back de l'israélien Hofesh Shechter : 9 danseurs accordés, entraînés dans une transe juvénile, qui est à la fois psychanalyse et rituel révélant l'enfoui…

The Male dancer de l'espagnol Iván Pérez : une célébration virile (que des hommes) sur le Stabat Mater de l'estonien Arvo Pärt. La figure du danseur est présentée comme sujet de moquerie et de fantasme.

The Seasons de la canadienne Crystal Pite renouvelle l'élan organique, sensuelle, célébratif de l'écriture vivaldienne, elle-même revisitée, adaptée par Max Richter qui offre ici la bande musicale : The Four Seasons recomposed : 54 danseurs exaltés, ivres et inspirés, composent une chorégraphie puissante et magnétique, entre brutalité primtive et beauté spirituelle, portée, sublimée par l'exaltation et le génie vivaldiens.

Programme visionnable sur Arte concert à partir du 24 décembre 2018:
https://www.arte.tv/fr/videos/083017-001-A/quatre-choregraphes-d-aujourd-hui-a-l-opera-de-paris/

Soirée filmée au Palais Garnier à Paris, en juin 2018 – spectacle à l'affiche du 18 mai au 8 juin 2018
https://www.operadeparis.fr/saison-17-18/ballet/thierree-pite-perez-shechter

_

_

_

Consultez cette page régulièrement actualisée et enrichie au fur de l'actualités des programmes télés annoncés par les

chaînes…

CONCERT DU NOUVEL AN à VIENNE

FRANCE MUSIQUE, Mardi 1er janvier 2019, 11h. CONCERT DU NOUVEL AN. C'est désormais le rituel de chaque nouveau passage au nouvel an : les valses de Johann Strauss père et fils : une dose irrésistible de raffinement et d'élégance (viennoise) pour souligner (et fêter) le passage à la nouvelle année. Que nous réservera 2019 ? Augurons à tout le moins, de nouvelles offres accessibles pour la transition écologique, une justice fiscale enfin réalisée, moins d'arrogance de nos politiques et de nos élus sensés nous représenter, une façon nouvelle, collective et pacifiste de manifester… et un pouvoir plus humain, proche, réactif. Evidemment à l'époque des Strauss père et fils, dans ce tte Vienne fin de siècle, les événements historiques et les évolutions sociétales avaient peu de chose en commun avec notre actualité, celle des gilets jaunes et du Jupiter élyséen… Gageons que 2019 améliore la vie de chacun. Avec toujours, l'émotion musicale en partage et en intensité.



Cette année pour le 1er janvier 2019, le chef autrichien **Christian Thielemann** grand wagnérien et straussien de grande classe (autrichienne) assure le pilotage du concert philharmonique le plus médiatisé de l'année. LIRE aussi notre critique LIVRE la dynastie STRAUSS père & fils (Actes Sud)

FRANCE MUSIQUE, Mardi 1er janvier 2019, 11h
Vienna Philharmonic / Christian Thielemann, direction
2019 New Year's Concert

VISITER [le site du Philharmonique de Vienne / Christian Thielemann](http://www.wienerphilharmoniker.at/concerts/concert-detail/event-id/%209913)

Diffusion **en direct sur France 2**

Programme annoncé :

Carl Michael Ziehrer: Schönfeld March op. 422*

Josef Strauß: Transactions Waltz op. 184

Josef Hellmesberger (ii): Elfin Dance

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): Express, polka schnell op. 311**

Pictures of the North Sea, waltz op. 390

Eduard Strauß: Post-Haste, polka schnell op. 259

pause

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils) : Overture to the operetta The Gypsy Baron

Josef Strauß: The Ballerina op. 227**

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): Artists' Life, waltz op. 316

The Bayadère, polka schnell op. 351

Eduard Strauß: Opera Soirée, polka française op. 162**

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): Eva Waltz from the opera Knight Pázmán**

Csárdás from the opera Knight Pázmán

Egyptian March op. 335

Joseph Hellmesberger (ii): Entr’acte Waltz**

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): In Praise of Women, polka mazur op. 310

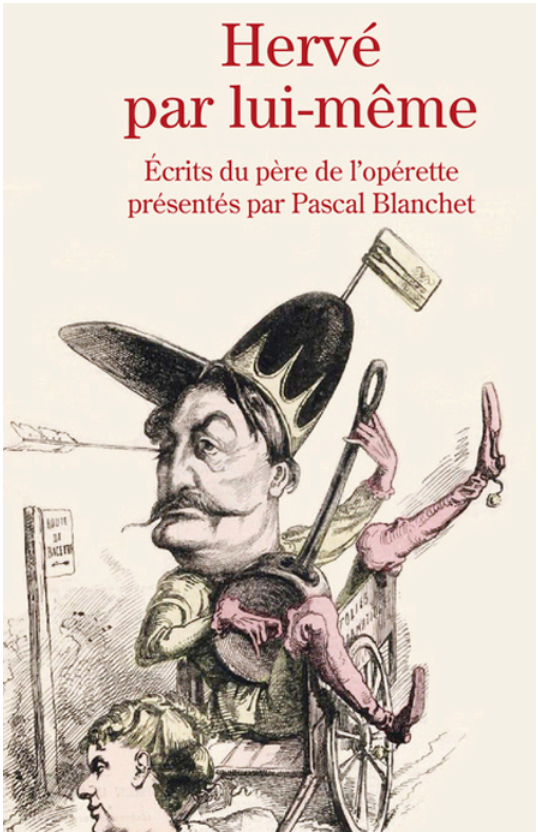
Josef Strauß: Music of the Spheres, waltz op. 235

RITUEL DE FIN :

Marche de Radetzky (Johann STRAUSS père)

Le Beau Danube Bleu (Johann STRAUSS fils)

MAM’ZELLE NITOUCHE : l’opérette selon Hervé (1883)



TOURS, Opéra. 27 – 31 décembre 2018. Mam'zelle Nitouche. Le vaudeville d'Hervé marque l'essor voire l'âge d'or de l'opérette française florissante sur les grands boulevards parisiens dans les années 1880, années marquées aussi par la wagnérisme en Europe. Offenbach a triomphé dans les années 1860. De sa véritable identité, Florimond Ronger, Hervé (1825 – 1892) cumule tous les talents (organiste, chanteurs, acteurs, directeur de troupes, metteur en scène, compositeur, écrivain…) : ce rival d'Offenbach prend une place croissante aujourd'hui ; il livre les titres les plus déjantés dans la veine comique burlesque.

Autodidacte, l'orphelin apprend la composition aux côté d'Auber à Paris; sa première opérette, Don Quichotte est une pochade parodique et comique, assez déjantée, créé en … 1847. Il n'a que 22 ans. Puis, dans les années 1850, il présente ses propres opérettes et celles d'Offenbach. Aux « Délassements-Comiques », nouvelle salle dont il est directeur musical, Hervé propose Le Hussard persécuté qui frappe les esprits… il devient alors un auteur réputé. Suivent Les Chevaliers de la table ronde (Bouffes-Parisiens), puis Le petit Faust (1869, aux Folies-Dramatiques), applaudis surtout en Angleterre. Vite démodé à Paris, Hervé joue et chante dans Orphée aux enfers d'Offenbach en 1878 : il est Jupiter.

Mais il n'a pas dit son dernier mot. Aux Variétés, Hervé refait carrière grâce à ses vaudevilles-opérettes écrites pour sa muse Anna JUDIC : ainsi Lili (1882) et **Mam'zelle Nitouche de 1883**. Le sujet s'inspire de ses débuts à Paris quand il était organiste (à Saint-Eustache) et compositeur la nuit…. Créée aux Variétés le 26 janvier 1883, sur un livret de Meilhac et Millaud, elle remporte un grand succès (212

représentations).



SYNOPSIS… Célestin, organiste au couvent des Hirondelles le jour, est Floridor, auteur d’opérettes le soir. Denise de Flavigny, fierté du couvent, travaille sous sa direction ses cantiques. Mais Denise aime plutôt chanter les airs de Floridor… trouvées dans les affaires de Célestin. A Paris, la nonne devenue Mam’zelle Nitouche assure la relève dans la dernière pièce de Célestin, puis les deux se déguisent en recrues de l’armée, avant que le fiancé de Denise ne tombe amoureux (aussi) de Nitouche… le vaudeville est riche en péripéties, délirant à souhaits, rien que divertissant grâce à la facilité qu’a Hervé à mêler tous les genres : sacré, grivois, militaire… Hervé est bien, avec Offenbach, l‘inventeur de l’opérette française. Voilà une partition qui « dévoile les plus grands mystères, … » car « nous vous parlerons d’amour, de femmes à barbes, et de vocations ; cette vocation qui fait brûler les planches, valser les couvents et vibrer les garnisons… venez déguster nos religieuses !… ». Le ton est dit. Place au délire théâtral et musical.

Hervé : Mam’zelle Nitouche
Opéra de Tours

Jeudi 27 décembre – 20h
Vendredi 28 décembre – 20h
Dimanche 30 décembre – 15h
Lundi 31 décembre 2018 – 19h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/mam-zelle-nitouche



Mam’zelle Nitouche de Hervé – Vaudeville – Opérette en 3 actes et 4 tableaux
Créé le 26 janvier 1883 au Théâtre des Variétés
Livret d’Henri Meilhac et Arthur Millaud

Denise de Flavigny / Mam’zelle Nitouche : Lara Neumann
Célestin / Floridor : Damien Bigourdan / Matthieu Lécroart
La Supérieure / Corinne : Miss Knife (Olivier Py)
Loriot : Olivier Py
Le Vicomte Ferdinand de Champlâtreux : Flannan Obé
Le Major, comte de Château-Gibus : Eddie Chignara
La Tourière / Sylvia : Sandrine Sutter
Le Directeur de théâtre : Antoine Philippot
Lydie : Clémentine Bourgoin
Gimblette : Ivanka Moizan
Gustave, officier : Pierre Lebon
Robert, officier : David Ghilardi
Le Régisseur de scène : Piero (alias Pierre-André Weitz)

Choeur de l’Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Direction musicale : Christophe Grapperon
Mise en scène, décors et costumes : Pierre-André Weitz

_____
_____

DVD, COFFRET GREAT BALLETS From the Bolshoi vol. 2 (4 dvd, Bel Air classiques)

DVD, COFFRET GREAT BALLETS From the Bolshoi vol. 2 (4 dvd, Bel Air classiques). Voici le deuxième volume de la série de coffrets « Great Ballets from the Bolshoi », un Digistack-Collectr (4 Ballets) contenant les derniers grands succès du Ballet du Bolchoï. Deux noms accréditent les enregistrements : l'Etoile Svetlana Zakharova et le chorégraphe soviétique Yuri Grigorovich, deux figures désormais emblématiques du style russe version Bolshoi. **LA BAYADERE…** (version de Youri Grigorovitch) réunit trois stars et une pléiade de remarquables artistes du Bolchoï. La production de 2013 évoque les Indes orientales conçues, rêvées par Minkus et Marius Petipa en 1877: s'y impose la grand solo de la Bayadère alors trahies et délaissée, et le tableau du royaume des ombres, évanescent et onirique. Svetlana Zakharova éblouit dans le rôle clé de la vestale Nikiya. Elégance de la ligne, détaché élastique et souple composant un rubato aujourd'hui spécifique des plus romantiques, et visage digne, solaire, mais habité : voici le standard russe actuel de la danse coloré par ce détachement propre au Mariinsky ; à ses côtés, perce le tempérament plus héroïque de Maria Alexandrova qui offre à la princesse Gamzatti une nouvelle profondeur. Même nuances pour le jeune danseur Vladislav Lantratov dont le guerrier Solor se distingue par sa finesse. Youri Grigorovitch souligne la rivalité entre les deux femmes pour le bel adolescent un rien versatile. Les sauts, jetés,



alanguissements affrontés ou sols des deux ballerines emportent l'adhésion.

MARCO SPADA indique clairement l'apport du travail de Pierre Lacotte au Bolshoi. Le chorégraphe français reprend et modifie la version de Noureev (1980) et affine plutôt une alliance mieux équilibrée entre l'élégance française et l'imagination contrastée de l'esprit russe, en particulier la poésie typique moscovite. La volonté d'effets et de variations se concentre sur le jeu des bas de jambes : vélocité et souplesse soutenue qui doivent contredire la pression de l'apesanteur. Règne dans ce style quand même des plus artificiels, la grâce aérienne de l'américain David Hallberg ; il fait un Spada fougueux, vrai Mercure agile malgré sa noire activité de brigand. Même joie de danser et plaisir de jouer chez les danseuses transfuges du Marrinsky : Olga Smirnova et Evgenia Obraztsova (respectivement Angela et Sampietri) ; avec une nervosité précise chez les hommes : Semyon Chudin et Igor Tsvirko (Federici et Pepinelli). La valeur de cette recréation assez récente (2014) tient à la caractérisation fortement individualisée que chacun apporte à son profil dansant. Belle équipe et beaux acteurs.

LE LAC DES CYGNES. En 2015, Grigorovich incarne la conception toute Bolshoi de l'art de l'onirisme : le lac immatériel convoque la matérialité des corps aussi souples que tangibles à sa surface… Une vision qui s'écarte de ce que fait et développe Noureev à l'Ouest. Le premier préfère le collectif et son harmonie d'ensemble ; le second lui ajoute le trouble et les conflits individuels. Des regards qui sont liés au système politique qui les portent chacun, qui sont en miroir de leur situation personnelle aussi. Donc Grigorovich sculpte littéralement l'immatérialité collective des actes blancs, dont les membres ne s'économisent jamais. La recherche de rythmes et de contrastes se réalise plutôt dans ce catalogue passionnant de couleurs locales, avec dessins et motifs bien spécifiques : chien et souplesse de la danse hongroise

d'Angelina Karpova ; danse espagnole éruptive d'Anna Tikhomirova ; la danse de caractère éblouit de tous ses feux. Tout cela valorise l'émergence de la ballerina par excellence, icône de cette élégance absolue, à la fois mécanique et intériorité, de la principale Svetlana Zakharova, alliant technicité et froideur mesurée. Une perfection pour l'image de la femme inaccessible, et la figure démoniaque du cygne noir. D'autant qu'à ses côtés, le frêle mais très assuré techniquement Denis Rodkin assure le rôle du Prince enivré, désirant. Saluons tout autant les trois « amis » de ce dernier, véritables machines physiques, emblématique de la motricité à toutes épreuves propres au Bolshoi : les deux danseuses : Kristina Kretova et Elizaveta Kruteleva, et surtout le bouffon acrobate très affirmé d'Igor Tsvirko (que l'on retrouve aussi dans Marco Spada en Pepinelli, lire ci dessus) : ses sauts ont un ballon impressionnant. La version affirme de façon irrésistible la haute technicité et le sens dramatique des danseurs du Bolshoi aujourd'hui.

The GOLDEN AGE / L'âge d'or : Quand le Bolchoï replonge dans sa fabuleuse histoire chorégraphique, il profite ici des 90 ans du maître de ballet, Yuri Grigorovich, son ancien directeur (30 années d'un pilotage quasi tyrannique à l'époque du régime soviétique), pour reproduire l'un de ses ballets à la fois techniquement abouti et politiquement correct : L'âge d'or (1982), véritable manifeste apparemment nostalgique d'une certaine grandeur communiste propre à l'ère stalinienne. Le sujet exploite le souffle qui naît des tableaux collectifs (que Grigorovich a toujours parfaitement organisés et réglés – cette maîtrise a fait le triomphe de son ballet Spartacus et surtout Ivan le terrible)…. Au crédit de cette version présenté en octobre 2016, la performance et l'engagement du danseur étoile en chef maffieux, Yashka : Mikhail Lobukhin dont la maîtrise et la grâce expressive restent simples, naturels, d'une évidente sincérité … LIRE notre compte rendu complet L'âge d'or / The Golden Age

_____

_____

DVD coffret événement, critique. GREAT BALLETS from the BOLSHOI, vol 2 (4 dvd BEL AIR classiques) :
> L'Âge d'Or (2016)
> Le Lac des Cygnes (2015)
> Marco Spada (2014)
> La Bayadère (2013)

PARIS. CONCERT 1001 NOTES à l'Athénée

PARIS, l'Athénée. CONCERT 1001 NOTES, le 17 déc 2018, 20h. Les artistes phares du label et du festival **1001 NOTES** font l'événement de ce lundi 17 décembre à Paris : au programme, entre autres l'excellent **Concert de l'HOSTEL DIEU**, fondé / dirigé par **Franck-Emmanuel Comte**, dont le geste régénérateur sur les partitions s'accomplit en questionnement sur les formes musicales à présenter en concert, sur de nouvelles sources musicologiques aussi. Ainsi en témoigne, le programme de leur dernier disque, éblouissant, « STABAT MATER » qui offre une nouvelle lecture du Stabat Mater de Pergolesi, contextualisé d'après la pratiques des sociétés de musique lyonnaise au XVIIIè (quand le Stabat Mater de Pergolesi était déjà apprécié et repris, donc adapté au goût et aux effectifs locaux) ; c'est surtout, une démarche innovante qui aime les rencontre et les métissages : en croisant les disciplines, Franck-

Emmanuel Comte poursuit un travail particulier avec le chorégraphe hip-hop Mourad Merzouki qui a écrit la danse du programme « FOLIA », présenté cet été à Lyon : il en résulte un parcours passionnant hautement rythmé, mais aussi chanté qui célèbre la transe délirante et poétique des tarentelles napolitaines (dont la sublime et provocante « Carpinese »), mariées au plus imaginatif des Baroques vénitiens, Vivaldi. A l'Athénée, Le Concert de l'HOSTEL-DIEU présente quelques extraits du **cd FOLIA, récemment édité chez le label 1001 NOTES…**



Programme 1001 Notes à l'Athénée
Concert de l'HOSTEL-DIEU : FOLIA (extraits)

Lundi 17 décembre 2018 • 20h
Athénée, Théâtre Louis-Jouvet • Paris



Concert présenté par Raphaël Mezrahi

Artemandoline • ensemble (musique baroque)
Le Concert de l'Hostel Dieu • Franck-Emmanuel Comte
(clavecin et direction)
Artuan de Lierrée • ensemble rock-classique (avec projections)
Gaspard Dehaene • piano (Schubert-Liszt)

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://1001notesenlimousin.festik.net/saison-2018-2019
Tarifs : de 19€ à 23€

Présentation par l'Athénée : « *Le concert sera présenté par l'acteur et comédien Raphaël Mezrahi, l'intrépide intervieweur de Canal + et organisateur des Nuits de la déprime aux Folies Bergères.*
Un concert sous le signe de la création et de la découverte en quatre temps forts.
La soirée débutera avec l'ensemble baroque Artemandoline qui nous fera voyager en Espagne au XVIIe siècle. Puis Le Concert de l'Hostel Dieu nous présentera des extraits du CD Folia, musique-ballet hip hop du chorégraphe Mourad Merzouki. Ensuite, Gaspard Dehaene présentera son programme hommage à son grand père Henri Queffelec. Enfin, le groupe Artuan de Lierrée jouera des pièces de son projet Les Arcanes, vingt-et-une pièces inspirées du célèbre tarot divinatoire de Marseille, pour un ciné-concert mystique entre musique ancienne, post-rock et minimalisme. »

Extraits vidéo du programme LA FOLIA

Déroulement de la soirée :

Artemandoline
Lucas Ruiz de Ribayaz (17ème, Espagne) : Suite de danses – Españoletas- Galería de amor y buelta- Achas y buelta del hacha- Xácaras por primer tono
Anonyme (18ème, Naples) : Follias

Gaspard Dehaene, piano
Franz Schubert / Franz Liszt : deux lieder
Franz Liszt : Rapsodie Espagnole

****
(entracte)

Artuan de Lierrée
Les Arcanes
La grande prêtresse
L’amoureux
Le chariot
Le pendu

Le diable
L’étoile / La lune
Aquarium

Le Concert de l’Hostel-Dieu / Franck-Emmanuel COMTE
Antonio Vivaldi : Aria « Si fulgida »
(extrait de Judith Triomphante RV 644)
Antonio Vivaldi : La Folia, sonate en ré mineur RV63
Anonyme : La Carpinese (tarentelle)
Anonyme : Cachua Serranita, (Codice Trujillo del Perù, 1713)

_____
_____

Compte-rendu, critique, PARIS. Festival la Dolce Volta, le 24 novembre 2018, Noack, Cassard, Pescia, Couteau, pianistes, quatuor

Hermes.



Compte-rendu, critique, PARIS. Festival la Dolce Volta, le 24 novembre 2018, Noack, Cassard, Pescia, Couteau, pianistes ; Quatuor Hermes. Le 24 novembre, le label la Dolce Volta inaugurait son premier festival à la salle Gaveau. Au cœur du trouble et de la colère, des violences et du bruit, ce lieu dédié à la musique, imprégné de celle-ci depuis plus d'un siècle, offrait un havre, un espace d'harmonie et de beauté, le luxe d'un temps musical. Quatre concerts en cette journée pour fêter les artistes du label et l'actualité de leurs enregistrements, pour venir à leur rencontre, pour rassembler musiciens venus les écouter, mélomanes et acteurs du monde musical. Le climat ambiant à Paris aurait pu dissuader un bon nombre, il n'en fut rien ou presque: la salle grouillait de public.

I. Florian Noack est, parmi ceux de sa génération, un pianiste singulier. A 28 ans, se frotter en concert à une énième interprétation de la Sonate en si mineur de Liszt, de la sonate D 960 de Schubert, ou de tout autre monument du répertoire n'est pas sa démarche. Doté de moyens techniques et d'un sens artistique hors du commun, il n'en fait pas pour autant étalage. Au disque comme à la scène, il compose ses programmes avec originalité, et intelligence. Sa grande curiosité le conduit à fouiller dans les malles oubliées du répertoire, et dénicher des pièces de compositeurs ignorés

dont il sait évaluer et nous faire partager l’intérêt.

LA DOLCE VOLTA FAIT SON FESTIVAL



Transcripteur hors pair, et insatiable musicien, il repousse les clôtures du champ pianistique en s'appropriant au clavier des œuvres orchestrales ou vocales, dont il fait de véritables joyaux. Ainsi le concert offrait une sélection tirée de son dernier CD « Album d'un voyageur », rassemblant une foule de pièces, courtes pour la plupart, constituant un tour d'Europe musical. Au fil du concert il explique avec clarté et simplicité comment chaque compositeur a incorporé dans sa musique les racines de son pays. A commencer par Schubert dont il interprète les 12 Valses D 145, avec élégance, profondeur et légèreté à la fois. D'emblée on est conquis par la beauté du son, la souplesse des lignes, la cohésion générale qui nous conduit en douceur d'une danse à l'autre, et enfin l'autorité naturelle du pianiste. Parmi les 48 lieder allemands de Brahms (Deutsche Volklieder), Il en a sélectionné quatre, auxquels il donne vie au piano par un arrangement raffiné. Leurs sonorités fondantes dans un art du chant accompli, et de très beaux sotto voce tranchent avec l'évocation espagnole qui suit: la Danza Iberica de Joaquin Nín, aux accents de guitare, et au sensuel mystère. Autre chant, autre transcription, autre univers, celui, sombre et déprimé du troisième chant populaire russe de Rachmaninov opus 41, et pour finir un retour en pays latin avec la Tarentelle de Martucci, dans son arrangement de la version orchestrale, à laquelle il donne un tour endiablé, brûlant et noir comme une descente aux enfers. Florian Noack nous démontre encore qu'il sait passer d'une esthétique à l'autre sans transition, avec en bis une danse arménienne de Komitas, acétique et épurée, dans des timbres rappelant ceux du marimba, puis Molly on the shore de Grainger tiré du folklore irlandais.

II. Le second concert était placé sous le signe de la complicité musicale avec les pianistes **Philippe Cassard et Cédric Pescia**. Dans le sillage de leurs magnifiques disques (« Fauré » pour Philippe Cassard, un coffret de l'intégrale du Clavier bien tempéré de Bach pour Cédric Pescia, et enfin un CD « Schubert » qui les rassemble, paru en 2014), ils en interprètent à tour de rôle des extraits avant de se rejoindre au clavier dans Schubert. Faisant fi de toute orthodoxie enfermée dans des codes rigides et rhétoriques, hors de la distance qu'ils imposent, Cédric Pescia donne une dimension sensible et humaine au tout qu'est le double recueil du Clavier bien tempéré, à chacun de ses préludes et fugues, si différenciés suivant leurs tonalités, mais aussi dans l'unité de cette somme, qu'il trouve par le chant dans sa traduction résolument pianistique. Le respect stylistique et la rigueur de la pulsation ne lui interdisent pas ce supplément d'âme, cette appropriation qui font de son interprétation attachante un monde d'éclairages, d'humeurs et d'atmosphères, depuis le doux halo du premier prélude en do majeur (I), nimbé de pédale, jusqu'au fa mineur (II), tendre et interrogatif, presque schumannien, en passant par la rumeur quasi colérique du do mineur (I) comme surgi d'un orgue dans la réverbération de la pédale, le taciturne do dièse mineur et sa pesante fugue (I), et a contrario le ton badin du fa majeur (livre II). Philippe Cassard nous fait entrer quant à lui dans l'univers fauréen le plus sombre qui soit avec son nocturne n°11, dont la tristesse désespérée cède un instant à la révolte, et se replie dans la désolation du silence. Comment ne pas trouver de correspondance avec l'andantino de la Sonate D 959 de Schubert? Point d'affect, point de larmes sur soi dans son approche: l'andantino avance au début droit comme un i, sans complaisance, comme une marche implacable. Il y quelque chose de digne et de bouleversant dans cette tenue, qui ne masque en rien la douleur si criante de ce mouvement. On est glacé, cloué sur place, par la déferlante colère qui en jaillit, les terribles silences qui suivent ses violents coups de boutoir, qui font du retour du thème une vaine consolation. La

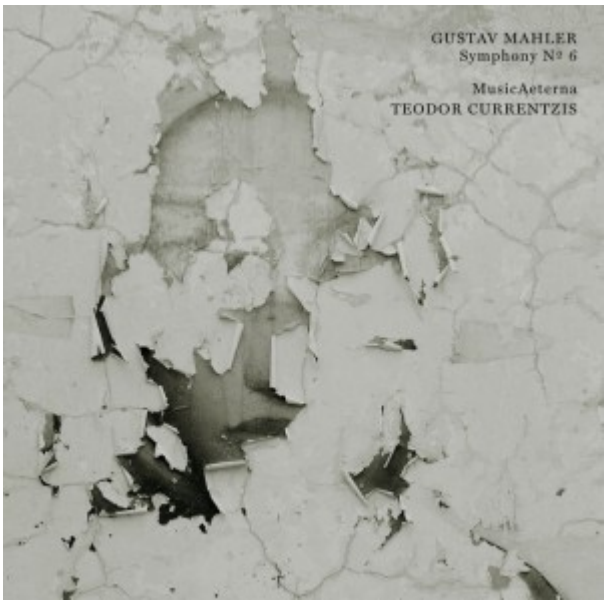
Fantaisie D 940 est orchestrée magnifiquement par les deux interprètes, alternant tour à tour nostalgie et violence, laissant poindre parfois une fausse désinvolture. Les deux dernières valses de Brahms viendront en dernière touche (bis) apporter leur pointe de tendre légèreté à ce concert combien prenant.

III. L'intégrale de l'œuvre pour piano de Brahms gravée au disque par le pianiste Geoffroy Couteau a été unanimement saluée. Le quintette avec piano opus 34 donné ce soir-là avec l'excellent **Quatuor Hermès** nous offre un aperçu de l'intégrale de sa musique de chambre à paraître. Après une interprétation fastueuse du quatuor à cordes de Debussy, à la somptuosité sonore et au lyrisme prenant dès les premiers coups d'archets, Geoffroy Couteau donne à la sonate opus 111 de Beethoven une très belle tenue, ce qui n'est pas peu dire pour cette œuvre. D'une grande hauteur de vue, le premier mouvement tout en majesté et en souffle laisse place à une arietta dont l'émouvante simplicité fait la noblesse. De la nébuleuse de la quatrième variation, qu'il fait scintiller dans l'aigu du piano tel un tissu d'étoiles, il élève le chant de la toute dernière dans une poignante ferveur, avant de nous projeter dans l'univers indicible et mystique des derniers trilles, jusqu'à l'humilité de l'ultime accord. Le quintette de Brahms réunissait enfin les musiciens de la soirée en seconde partie: une interprétation flamboyante, allant énergie et sophistication, dans un équilibre parfait avec le piano, tenu de mains fermes et sensibles par **Geoffroy Couteau** (illustrations ci dessus : G Couteau et le Quatuor Hermès)

Difficile de résister à prolonger le plaisir du concert, lorsqu'il conjugue ainsi exigence artistique et convivialité.

Écouter, réécouter, c’est ce que nous offre le disque, dans son bel écrin de carton que l’on aime tenir dans ses mains, que les yeux savourent, mais pas seulement: tous les concerts seront diffusés par France Musique et francemusique.fr. On s’en réjouit!

Cd événement, critique. MAHLER : Symphonie n°6, MusicAeterna / Teodor Currentzis – Moscou, juillet 2016 (1 cd SONY classical). CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2018



Cd événement, critique. MAHLER : Symphonie n°6, MusicAeterna / Teodor Currentzis – Moscou, juillet 2016 (1 cd SONY classical). CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2018. Avec ce second opus symphonique, Teodor Currentzis démontre sa mestrià orchestrale : une vision, un geste qui deviennent expérience métaphysique. C'est peu dire que le sens de la caractérisation s'accomplit ici avec une finesse et un mordant exceptionnellement justes. Ce qu'apporte immédiatement **Teodor Currentzis**, emblématique en cela des chefs qui savent autant diriger le baroque que le romantisme, l'opéra que la matière symphonique, c'est une versatilité permanente qui s'accompagne de nuances spécifique pour chaque séquence. Telle attention à l'intonation, les connotations, les caractères, les couleurs éblouissent véritablement dans le magma martial du Premier mouvement Allegro energico, plus encore dans le second « Scherzo », souvent redondant après le premier parce que les orchestres et les chefs si nombreux en l'occurrence ont déjà tout dit ; chez Currentzis, chaque mesure a sa propre énergie, revendique un caractère particulier, le tout avec une unité et une cohérence organique qui assure le lien et la globalité dy cycle dans son entier. Les cordes danses et rugissent, les cuivres et les percussions sont élastiques, wagnériennes, d'une clameur sourde et articulée, constamment passionnantes.

Au cœur du typhon mahlérien

Teodor Currentzis, magicien poète



Quant à l'harmonie, Currentzis déploie des sommets de couleurs onctueuses, amoureuses, enivrées (les clarinettes, les hautbois, les bassons et les flûtes acquièrent ainsi un relief et une sonorité très détaillés, jamais écoutés avec une telle justesse là encore). Voilà qui creuse dans l'orchestre des champs et contrechamps, des seconds plans propres ; la texture s'enrichit dans l'expressivité, certes pas dans l'épaisseur ou la puissance. Ce que nous apporte Currentzis, c'est l'alliage superlatif, du mordant de chaque timbre, caractérisé, millimétré, et l'énergie, la puissance : ce Scherzo est jubilatoire car pas une mesure n'ennuie, mais elle clame son cri, son existence propre. Quel résultat. Ce moelleux des arrières plans prend forme avec une nostalgie d'une ineffable profondeur dans **l'ANDANTE moderato** dont la courbe tendre (le cor est pur enchantement, cristallisation d'un instant magique, traversé par la grâce). Currentzis se montre là encore : voluptueux et clair, détaillé et architecte, jouant de la légèreté millimétrée de chaque pupitre ainsi mis en dialogue. Quand avons-nous écouté pareil rêve et tendresse, ainsi sculptés dans la pâte orchestrale? Le chef cherche l'au-delà des notes, va au delà de chaque mesure, repoussant toujours et encore la ligne de respiration ; l'intensification du mouvement atteint un sommet d'éloquence intérieure, de plénitude sonore. Voilà du bien bel ouvrage.

De la même façon, **le dernier mouvement Sostenuto, Allegro moderato, puis Allegro energico**, redouble de vitalité caractétisée où le chef semble faire ressurgir ce qui a été déjà énoncé, en un bel effet de miroir et de boucle symétrique aussi, mais avec une attention décuplée à chaque mesure. La

caractérisation saisit par sa justesse là encore, entre volonté, résistance et désespoir. Le conflit qui s'enfle et atteint les cimes de l'exultation, pose très clairement les forces en présence, avec une noblesse d'intonation, superlative. Le chef très inspiré sait aussi récapituler tout ce qui fait cette confession viscérale, amoureuse et radicale de la Symphonie précédente, n°5 (prière voire imploration pour Alma son épouse).
Enivrée, et attendrie, cette dernière séquence conclusive bascule dans la morsure et la désespérance, la convulsion martiale, sarcastique et tendue. Dans le bain conflictuel, l'orchestre est idéalement (et magistralement) balloté, entre frénésie et accalmie. Echevelées, nerveuses, les cordes indiquent ce tumulte, ce désordre intérieur, cette profonde dépression primitive qui scelle le destin de Mahler. En analyste complice, porteur d'un humanisme fraternel, le chef en exprime la forme orchestrale avec une poésie de magicien : là encore, n'écoutez que la dernière séquence (avec le solo de violon à 22' de l'Allegro energico), ce que le chef réalise en couleurs, timbres, nuances, vision d'architecte est à couper le souffle. Il fait du final, non pas un siphon vers l'abime mais une aspiration hallucinée vers une nouvelle métamorphose. Non pas arrêt mais passage et électrisation. Eblouissant.

Cd événement, critique. MAHLER : Symphonie n°6, MusicAeterna / Teodor Currentzis – Moscou, juillet 2016 (1 cd SONY classical). CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2018 – Parution : 26 octobre 2018.

VISITER AUSSI LE SITE MAHLER / Teodor Currentzis

COMPTE RENDU, concert. TOULOUSE, le 8 déc 2018. Lopez. Korngold. Stravinski. Akiko Suwanai. Orch Nat du Capitole / K Mäkelä.



COMPTE RENDU, concert. TOULOUSE, le 8 déc 2018. Lopez. Korngold. Stravinski. Akiko Suwanai. Orch Nat du Capitole / K Mäkelä. Parmi les chefs invités par l'Orchestre du Capitole, il y en a de toutes sortes. Ce n'est pas fréquent qu'un chef aussi jeune, 23 ans , fasse une impression aussi consensuelle et évidente sur d'autres qualités que la jeunesse. Le très jeune chef finlandais Klaus Mäkelä est déjà un très grand chef. Il est nommé à Oslo l'année prochaine, hélas pour le reste du monde car il sera très pris et a dû renoncer à des engagements (dont deux concerts à Toulouse prévus la saison prochaine). Les génies de la baguette sont rares et les plus audacieux ont su se l'attacher. Qu'apporte ce chef de si génial ? Une autorité bienveillante et naturelle, des gestes très clairs et dont la souplesse révèle une belle musicalité. Cet artiste est également un violoncelliste de grand talent ! La précision de la mise en place, la clarté des plans sont sidérantes.

Klaus Mäkelä, jeune maestro superlatif
Le génie n’attend pas le nombre des années

Il encourage l’orchestre et ne le bride pas. Il faut dire que l’Orchestre du Capitole atteint un niveau d’excellence qui permet à un chef musicien d’atteindre de suite des sommets.

La première pièce du concert est une nouveauté pour le public comme pour l’orchestre, **une pièce en forme de poème symphonique de Jimmy Lopez**. La difficulté est comme un jeu entre le chef et l’orchestre qui dans une véritable flamboyance de chaque instant nous régale. Pourtant le propos du compositeur est polémique car il parle de l’esclavage qui a conduit les victimes à inventer des instruments et un style musical avec les moyens du bord. L’homme est incroyablement créatif dans l’adversité et la souffrance. Ainsi en fine suggestion plusieurs instruments à percussion ont intégré ceux d’un grand orchestre symphonique gagnant ainsi leurs titres de noblesse. La mâchoire d’âne étant la plus singulière et la plus emblématique de ce génie humain dans le malheur. Magnifique œuvre mettant donc en valeur tous les pupitres de l’orchestre et la technique impeccable des musiciens et du chef. Les rythmes populaires intégrés permettant rubato et

swing à l’envie.



Soliste invitée, la violoniste Akiko Suwanai, toute d’élégance féminine bleutée en une robe de ciel étoilé, a auréolé la salle de son charme. Le violon dont elle joue a appartenu à un prince, un poète du violon, Jascha Heifetz. Elle retrouve les qualités esthétiques faites de pureté de son, de grain noble du timbre et d’un exquis moelleux des lignes, comme le maestro et ce fameux « Dolphin » de 1714. **L’interprétation du Concerto pour violon de Korngold** est lumineuse, planante et délicatement phrasée. Tout coule et rien ne fait aspérité. Peut être un léger manque de contraste et d’émotion peuvent diminuer l’intense plaisir hédoniste que le jeu de la violoniste offre au public. En bis, la violoniste offre avec une déconcertante facilité, le final de la Sonate pour violon seul d’Ysaÿ mêlant Bach et le Dies Irae.

Après l’entracte, le chef dirige avec un réel plaisir communicatif la pièce de Stravinski qu’il préfère, **Petrouchka**. Il faut reconnaître que son interprétation est marquée par une confiance absolue et une solidité remarquable. Rien ne vient ternir une énergie invincible. L’orchestre du Capitole répond comme un seul à cette direction précise et le résultat est particulièrement lumineux et même éclatant. Chaque instrumentiste est parfait. Il manque juste un peu de farce et d’humour à ce ballet facétieux et même mélancolique en second

degré. Pour l’heure, le chef finlandais est tout à son admiration pour cette partition exubérante, haute en couleurs, et pour les qualités de l’orchestre du Capitole très à l’aise dans ce répertoire.
Avec le temps viendront le sens du théâtre et le burlesque que Stravinski a mis dans sa partition qui à l’origine est un ballet.

Un très beau concert qui révèle les qualités d’un véritable génie de la baguette et la confirmation de l’exceptionnelle virtuosité de la violoniste nippone. De son côté, notre Orchestre du Capitole poursuit son excellence comme partenaire idéal des plus grands musiciens.



Compte rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 8 décembre 2018. Jimmy Lopez (né en 1978) : Peru Negro pour orchestre ; Erich Wolfgang Korngold (1897-1957) : concerto pour violon et orchestre en ré majeur op.45 ; Igor Stravinski (1882-1971) : Petrouchka, scènes burlesques en quatre tableaux (version de 1947) ; Akiko Suwanai, violon ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Klaus Mäkelä, direction. Illustrations : DR, © Mäkelä by Heikki Tuuli

VISITEZ aussi le site officiel de KLAUS MAKELA :
https://www.klausmakela.com



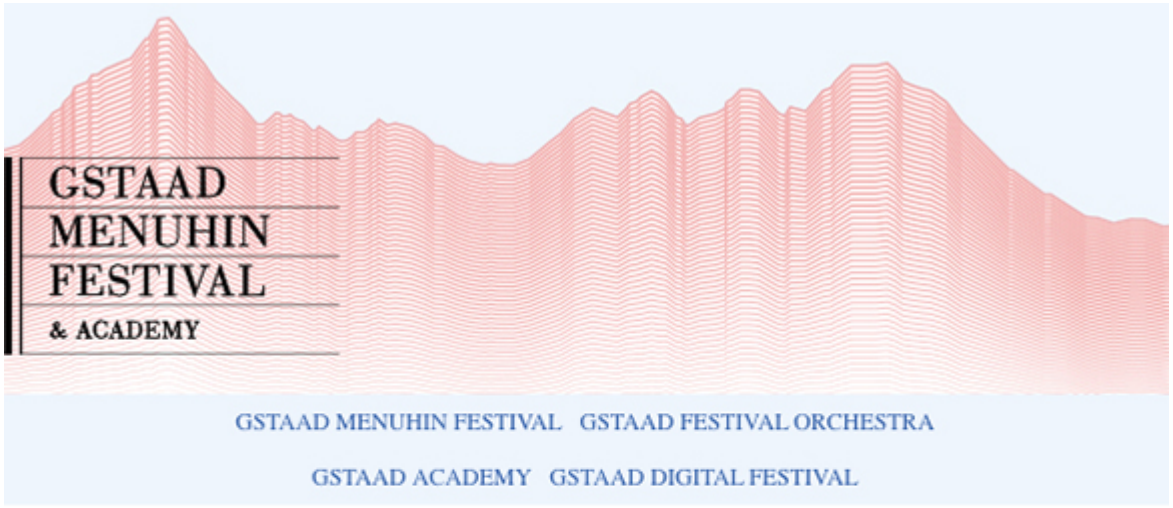
NDLR / NOTE DE LA REDACTION : KLAUS MÄKELÄ… Le jeune maestro travaille avec le Turku Music Festival, le Tapiola Sinfonietta. Il est chef principal invité du Swedish Radio Symphony Orchestra, et deviendra à partir de la saison 2020 /

2021 (dès septembre 2020) : directeur musical du Philharmonique d'Oslo / Chief Conductor & Artistic Advisor: Oslo Philharmonic Orchestra – une personnalité désormais à suivre, héritier d'une déjà riche tradition de chef finnois. En particulier dans le cycle des symphonies de son compatriote Sibelius, immense génie symphoniste encore trop peu joué…

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019 : » PARIS » (18 juil – 6 sept 2019)



GSTAAD MENUHIN FESTIVAL : « PARIS » , 18 juil – 6 sept 2019. A l'été 2019, le Festival Yehudi Menuhin à Gstaad (Gstaad Yehudi Menuhin Festival & Academy) en Suisse (Saanenland) célèbre la magie romantique et culturelle de la ville lumière, **PARIS**. Quel beau symbole qui souligne la prééminence d'une fascination partagée sur toute la planète qui se cristallise ainsi cet été, dans les villages au charme rustique et campagnard du Festival suisse. Parmi les artistes invités à Gstaad : Yuja Wang, Ute Lemper, Bertrand Chamayou, Gautier Capuçon, Hilary Hahn et Manfred Honeck…



PARIS

18 JUILLET – 6 SEPTEMBRE 2019

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019

Au lendemain d'un voyage passionnant célébrant la majesté des Alpes (Festival 2018), le Gstaad Menuhin Festival met le cap sur PARIS en 2019. Capitale la plus visitée de la planète, Gstaad entend évoquer et fêter la « cité de goût et de culture, fer de lance de la musique française, évoquée par les chefs-d'œuvre qui ont vu le jour sur son sol à travers les siècles – de l'Ecole de Notre-Dame jusqu'au compositeur contemporain Tristan Murail, à qui le Festival a passé commande –, mais aussi par les artistes qui font aujourd'hui briller les couleurs de la France de par le monde, à l'image du pianiste Bertrand Chamayou, «Artist in Residence 2019», de l'organiste de Notre-Dame Olivier Latry, invité aux claviers de l'église de Saanen, ou de l'Orchestre philharmonique de Radio-France et de l'Orchestre National de Lyon, animateurs de deux grandes soirées sous la Tente de Gstaad. »

Récitals intimistes dans les églises, grandes fresques symphoniques et lyriques sous la tente, sans compter les multiples facettes de son **Académie**, dont celle de direction

d’orchestre (CONDUCTING ACADEMY), destinée aux jeunes chefs d’orchestre qui peuvent piloter la centaine d’instrumentistes du Gstaad Festival Orchestra (GFO)… chaque été, la Suisse surprend et enchante grâce au Festival estival le plus passionnant en Europe.

TOUTES les infos, programmes, modalités de réservations, organisation des séjours sur place, sur le site du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019

Réservations ouvertes sur le site à partir du 20 décembre 2018.

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/edition-2019

QUELQUES TEMPS FORTS (artistes et programmes à suivre)

Parmi les temps forts de cette édition 2019: une pléiade d’artistes français mais pas que… soirées « dans les étoiles » avec les pianistes Yuja Wang (Concerto pour pino n°3 de Rachmaninov avec la Staatskapelle de Dresde) et Khatia Buniatishvili, les cantatrices Nuria Rial et Cecilia Bartoli, les violonistes Vilde Frang et Hilary Hahn, les violoncellistes Sol Gabetta et Gautier Capuçon; l’opéra «Carmen» en version concertante avec l’orchestre de l’Opéra de Zurich et Marco Armiliato; le Te Deum de Charpentier avec Hervé Niquet et son Concert Spirituel; la résidence du pianiste Bertrand Chamayou; des soirées symphoniques sous la Tente de Gstaad, avec l’«Empereur» de Beethoven sous les doigts du jeune pianiste coréen Seong-Jin Cho ; la «Pathétique» de Tchaïkovski dirigée par Manfred Honeck, «La Valse» de Ravel et «Petrouchka» de Stravinski avec l’Orchestre

philharmonique de Rotterdam et Lahav Shani ; la Symphonie fantastique de Berlioz sous la baguette de Mikko Franck (pour fêter le 150ème anniversaire de la mort de Berlioz) ; des airs d'opéra de Wagner chantés par le ténor Klaus Florian Vogt et le «Boléro» de Ravel avec l'Orchestre National de Lyon et Gergely Madaras ; la Quatrième de Tchaïkovski par la Staatskapelle de Dresde et Myung-Whun Chung; sans omettre plusieurs, hors des sentiers battus, de nouvelles expériences sonores telles les improvisations de Gabriela Montero sur le film muet «The Immigrant» de Chaplin, la rencontre de l'Ensemble Janoska et du guitariste de jazz Biréli Lagrène sur fond d'hommage à Django Reinhardt, la soirée cabaret & chansons d'Ute Lemper… Sans oublier les concerts ouverts au public sous le label «L'Heure Bleue», point de contact privilégié avec les stars de demain: www.gstaadacademy.ch